

Entre la région et le pays : le patriotisme de "L'Émulation"

Autor(en): **Ruffieux, Raphaël**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **5 (2005)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Raphaël Ruffieux est né à Lausanne le 26 octobre 1979. Etudiant en Lettres (histoire contemporaine et moderne, philologie anglaise) à l'Université de Fribourg, il rédige actuellement un mémoire de licence sur les radicaux fribourgeois de 1921 à 1966.

ENTRE LA RÉGION ET LE PAYS

LE PATRIOTISME DE « L'ÉMULATION »

Imprégné par les antagonismes politiques et confessionnels qui entourent la guerre civile du Sonderbund, les articles historiques des auteurs libéraux de « L'Emulation » éclairent les moments forts de l'histoire fribourgeoise; ils révèlent ainsi le patriotisme de leurs auteurs. Ces derniers offrent une nouvelle dimension au patriotisme radical national de 1848: l'identité régionale – gruérienne en l'occurrence – est relayée par une fierté cantonale puis hissée au niveau national. Cette construction en trois cercles concentriques témoigne de l'évolution du sentiment national suisse au milieu du XIX^e siècle.

La situation politique du canton influence le milieu intellectuel fribourgeois. Durant la première moitié de ce XIX^e siècle, un brassage idéologique entraîne la succession de différents régimes. Au cœur de cette évolution politique se tient le rôle essentiel de l'instruction, moyen efficace de s'assurer un ralliement au régime en place. Le régime libéral-conservateur instauré par la Journée des Bâtons de 1830

contrecarre les efforts du clergé qui s'était structuré afin d'établir un contrôle dans le domaine de l'enseignement, de la morale et de la politique. Toutefois, les ecclésiastiques parviennent à influencer les élections de 1834 en soutenant l'aile modérée des libéraux contre le courant radicalisant.

Dans le contexte de l'affaire des Articles de Baden et de la défense des Jésuites, la lutte anti-libérale se joue autour de la question scolaire. Les rapports entre l'Eglise et l'Etat, de plus en plus difficiles, attisent les tensions intérieures¹. Les élections de 1837 font place à un régime conservateur qui poussera le canton à adhérer au Sonderbund. L'échec de l'alliance des cantons catholiques ouvre l'ère du radicalisme triomphant, période durant laquelle paraît la seconde série de *L'Emulation* (1852-1856). On ne s'étonne donc pas de découvrir une idéologie libérale dans les articles de Daguet et Berchtold. L'éveil du patriotisme imprègne les travaux de ces jeunes lettrés libéraux.

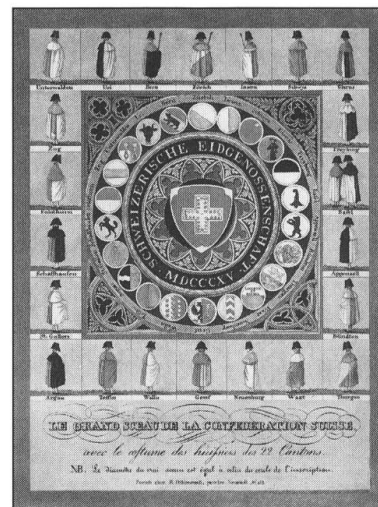
1 PYTHON, Francis: «Le clergé fribourgeois et les défis du libéralisme durant la première moitié du XIX^e siècle. Nouvelles approches fondées sur les activités d'une association secrète d'ecclésiastiques», in *Itinera, Société Générale Suisse d'Histoire*, Fasc 4, 1986, pp 91-111.

L'Emulation, recueil agricole, industriel, commercial, historique et littéraire participe d'un élan culturel amorcé par le Salon littéraire patricien en 1802, élan entretenu par diverses sociétés². En 1840, le jeune libéral Alexandre Daguet fonde avec le Dr Berchold et l'abbé Meinrad Meyer la *Société historique fribourgeoise* dont *L'Emulation* recueille plusieurs travaux. Dès ses débuts, la nouvelle revue donne une nette préférence à la littérature et à l'histoire, deux thèmes qui occupent une place importante dans chaque édition, si bien qu'en 1852, lorsque la revue renaît après cinq ans d'interruption, les deux sujets monopolisent plus de la moitié de chaque édition. En 1854, les écrivains, poètes et prosateurs de *L'Emulation* produisent à eux seuls plus de 180 pages sur un total dépassant les 350 pages. De même les historiens publieront plus de 190 pages sur près de 350 en 1856³.

L'importance conférée à ces deux domaines n'est pas le fruit du hasard. Très tôt, l'objectif des fondateurs de la *Société historique fribourgeoise* et de *L'Emulation* apparaît distinctement. Il s'agit pour les «honnêtes hommes» libéraux réunis autour d'Alexandre Daguet et du Dr Berchtold de promouvoir le patriotisme et susciter dans la jeunesse un essor intellectuel dans le but de servir au développement de l'identité cantonale⁴. Le culte de la mémoire d'illustres ancêtres et la mise en évidence des moments forts de l'histoire fribourgeoise nourrissent la fabrication de l'identité cantonale.

Alexandre Daguet et le Dr Berchtold, tous deux historiens autodidactes aux convictions fondamentalement libérales, perçoivent l'importance de l'histoire et de la conservation de la mémoire nationale⁵. Daguet conçoit l'écriture de l'histoire cantonale comme un acte patriotique. La situation politique moule leur œuvre historique: *l'Histoire du canton de Fribourg* de Berchtold constitue la base du développement de l'identité cantonale⁶ et les articles de Daguet confirment le caractère novateur de l'œuvre majeure du médecin historien.

Le thème du patriotisme apparaît de façon récurrente dans les articles historiques de Daguet. Il est à l'image du système fédéral helvétique: différents cercles concentriques illustrent un sentiment d'appartenance à un peuple, à une nation, à un canton, à une région. C'est une sorte de patriotisme construit sur le modèle des poupées russes! Cette perception de la nation ne correspond que partiellement aux tendances centralisatrices des radicaux vainqueurs du Sonderbund. La construction de l'Etat fédéral tend vers une nation unie, tandis que les catholiques fédéralistes souhaitent une plus large autonomie can-



«Le grand sceau de la Confédération suisse, avec le costume des huissiers des 22 cantons», gravure, seconde moitié du XIX^e siècle.

- 2 Salon littéraire (1802), Société économique (1813), Société archéologique (1826), Société d'Etudes des bords de la Saane (1838, Daguet), Société historique fribourgeoise (1840). ZÜRICH, Pierre de, «Le Centenaire de la Société d'histoire», in *ASHF* XVI, 1941, pp. VII-XVIII.
- 3 ULDRY, Jean-Maurice: *L'Emulation, analyse de la première revue culturelle fribourgeoise*, Mémoire de licence, Fribourg, 2003.
- 4 PYTHON, Francis: «La société cantonale d'histoire et le souci de la mémoire fribourgeoise», in *Equinoxe, revue romande des sciences humaines*, N° 9, 1993, pp 148-149.
- 5 *L'Emulation*, N° 12, février, 1844, pp 89-90. Daguet écrit: «Une société qui se compose de générations fugitives a besoin de fixer ses souvenirs, de consigner les faits et de les éterniser par des monuments; car la simple tradition est inconsistante et infidèle».
- 6 PYTHON, Francis: «Les Histoires du canton de Fribourg. Miroirs d'un monopole francophone», in *Freiburger Geschichtsblätter*, Fribourg, pp. 88-90.



La statue de Guillaume Tell à Altorf (Uri), gravure, vers 1850.

- 7 Benjamin Constant, dans son *Cours de politique constitutionnelle* (1817-1820) et un de ses adeptes Alexandre Vinet défendent la thèse d'un pouvoir central limité, en opposition à l'absolutisme démocratique des radicaux. Il s'agit du courant libéral-conservateur provenant du canton de Vaud. GRUNER, Erich: *Die Parteien in der Schweiz*, Bern, 1977, p. 75.
- 8 *Emulation*, Nos 11, 12, 18/19, 20, 1841-1842; Nos 16, 17, 18, 23/24, 1843-1844; Nos 9, 12, 1844-1845.
- 9 *Emulation*, Nos 8, 9, 10, 1852.
- 10 «...les verres de nos lunettes sont de couleur bien différente, écrivait Berchtold à Daguet en date du 11 février 1845, non que je prétende être dans le vrai; mais enfin, nous sommes à mille lieues, comme je vous l'ai dit. Vous estimez les guerriers, moi je les méprise; vous connaissez un Louis-le-Grand, moi je connais un Louis-le-Despote; nos Patriciens ne sont pas assez arrogants, vous les haussez encore, vous tenez à la particule de et je ne désespère pas la voir figurer un jour devant votre nom», citation tirée de SCHORDERET, Auguste: «Alexandre Daguet et son temps (1816-1894)», in *Annales fribourgeoises IX*, 1921. p. 58.

tonale. Daguet se retrouve à cette époque dans la tendance libérale vaudoise, un compromis entre les mouvements centralisateurs et fédéralistes⁷. Sur *L'Emulation*, qui paraît avant et après le Sonderbund (1847), flottera toujours le malaise né de l'opposition entre radicaux et conservateurs.

Un patriotisme national

Un texte d'Alexandre Daguet illustre le courant libéral qui prône l'appartenance à la «nation» suisse. Le malaise précurseur du Sonderbund est déjà perceptible dans «Mission de la Suisse» parue dans la rubrique «Etudes sur la Patrie» (N^o 17, 1842-1843). Ce premier article vante les mérites de la Suisse décentralisée, la souveraineté du peuple et l'exemple démocratique qu'inspire la Suisse à ses voisins. Il célèbre le mythe alpin d'une Suisse fière de ses montagnes, sanctuaire de la démocratie. Il exhorte également au patriotisme et reflète l'histoire d'une Suisse mythique rêvée par Daguet. En revanche, il passe sous silence les luttes confessionnelles et le clivage entre villes et campagnes. Ces omissions démontrent les buts de l'auteur: faire prendre conscience au peuple de son appartenance à une nation suisse qu'il idéalise.

Le sentiment patriotique de Daguet évolue au gré des bouleversements politiques. Dans la première *Emulation*, une série d'articles regroupés sous le titre «Illustrations fribourgeoises» (1841-1845)⁸ évoquent en termes flatteurs le service étranger. Daguet aborde à nouveau le sujet dans la seconde *Emulation* de 1852, dans une série de trois articles intitulés «Tableau de l'esprit et de la civilisation du peuple suisse au XVI^e siècle»⁹. Le revirement de Daguet sur le sujet du service étranger apparaît dans le changement de la terminologie utilisée. Des «officiers de troupe» et «service étranger» de la première édition, on passe aux «chefs de bande» et au «mercenariat» dans la nouvelle revue.

Devons-nous attribuer ce revirement au nouveau régime en place et à d'éventuelles pressions politiques? Les radicaux jugeaient en effet le mercenariat scandaleux. Les raisons de l'évolution du jugement de Daguet sur le service étranger ne sont nullement explicites dans les articles parus dans *L'Emulation*. Devons-nous y voir l'influence de la discorde qui l'oppose à son ami Berchtold à ce sujet¹⁰? Ou alors le nouveau régime en place après 1848 aurait-il convaincu l'historien fribourgeois? La participation de Daguet à l'historiographie cantonale se limitera plus tard à *L'Histoire de la ville et seigneurie de Fribourg*, également d'inspiration patriotique. Il évitera désormais d'aborder les thèmes

qui divisent le Fribourg catholique et aristocratique, comme la Réforme, le service étranger et la question du patriciat¹¹.

Un Panthéon fribourgeois

Cet éveil au patriotisme cantonal emmené par Daguet se déroule essentiellement avant le Sonderbund. Le régime radical et centralisateur qui lui succède a certainement influencé les rédacteurs de *L'Emulation*. La série des «Illustrations fribourgeoises» s'efforce de créer un Panthéon des grands hommes de Fribourg. Il loue les guerriers, les prêtres, les magistrats, les philanthropes et les intellectuels; une attention importante est portée au concept du «Fribourgeois né soldat», ce qui vaudra à Daguet de vifs reproches de la part de son ami Berchtold qui conteste cette interprétation dans son *Histoire du canton de Fribourg*.

Dans ce Panthéon – où ne figure pas le Père Girard – Daguet offre une place de choix aux militaires. L'importance accordée à Marignan est significative, à l'image des nombreuses mentions de l'avoyer Peter Falck, dont l'engagement avait abouti à la signature du traité d'alliance perpétuelle avec la France. Ailleurs, Daguet s'efforce d'expliquer le retard intellectuel de canton par plusieurs causes: le bilinguisme¹², l'attachement aux travaux manuels, la Réforme et la Contre-Réforme. Si Daguet n'omet pas le rôle important joué par le catholicisme dans la mise en place d'une culture cantonale fribourgeoise, il pointe du doigt certains excès, en particulier les autodafés qui accompagnèrent la contre-réforme catholique¹³. Dans le domaine de l'enseignement, il fait mention du rôle joué par le Père Canisius et les Jésuites.

Outre cet intermède culturel, les «Illustrations fribourgeoises» sont presque intégralement consacrées aux militaires. L'honneur qui échoit aux officiers mercenaires rejaillit sur Fribourg, ce qui amène l'auteur à distinguer deux histoires du canton: une intérieure, l'autre extérieure, marquée par ces officiers prestigieux. La série s'interrompt alors qu'il annonce l'étude de l'histoire intérieure et des effets néfastes que les capitulations militaires ont eu sur le canton. Son Panthéon reste incomplet: il en annonce la suite mais pour des raisons inconnues elle ne sera jamais publiée.

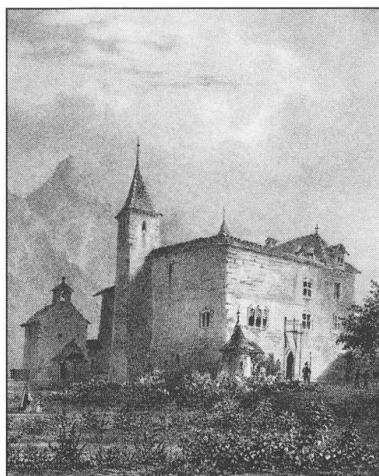
Le régionalisme gruérien

Le troisième niveau du patriotisme défendu par *L'Emulation* se situe à l'échelle régionale. La Gruyère sert d'illustration. Cette référence appuyée au sud du canton mérite notre attention. C'est surtout Berchtold qui explore



Portrait supposé de Peter Falck.

- ¹¹ PYTHON, Francis: «La société cantonale d'histoire et le souci de la mémoire fribourgeoise», in *Equinoxe, revue romande des sciences humaines*, N° 9, 1993, p. 149.
- ¹² «En fait de littérature, rien ne pouvait d'ailleurs nous être plus désavantageux que ce contact, disons mieux, ce conflit de deux langues nées le même jour dans une cité à la fois romande et germanique, bourguignonne et souabe.» in *L'Emulation*, N° 11, 1841.
- ¹³ «La Réforme y comptait un certain nombre de partisans [...] Mais Fribourg veut rester fidèle à la foi de ses pères et de Nicolas de Flue. Les nouveaux croyants devront rentrer dans le sein de l'Eglise ou s'exiler de la cité catholique [...] Fribourg proscrit la science. On brûle impitoyablement les livres hébreux, grecs et latins comme des agents de corruption. Mais la science sait bien se venger de qui la dédaigne ou la méconnaît. Fribourg, devenue une terre de ténèbres, se vit infectée de tous les vices que l'ignorance entraîne à sa suite...» in *Ibidem*, N° 18-19, 1842



Château des Comtes de Gruyères.
Lithographie Drulin, tirée de l'Album
de la Suisse Romande, *Gruaz*, Genève,
1843-1844.

cette voie, alors qu'on sent Daguët plus réticent¹⁴. Le célèbre docteur n'appartient pourtant pas au peuple des «Highlands fribourgeois», comme il dit. Lorsqu'il utilise le pronom personnel «nous», il désigne clairement les Fribourgeois et leur intrusion dans l'histoire de la Gruyère. Et pourtant, le texte suivant mise sur l'émotion et favorise l'identification. Il présente en particulier un pathos évident lorsqu'il décrit la chute des comtes de Gruyères et l'appropriation de leurs terres par Fribourg et Berne:

«L'avènement de Michel ouvre la série des revers, qui frappèrent coup sur coup sa dynastie séculaire. Ils ressemblent à ces craquements sinistres, qui présagent la chute d'un vieil édifice, ébranlé sur ses bases. A mesure qu'on avance dans cette lamentable histoire, le cœur se serre sous le vague pressentiment des choses qui vont s'accomplir. Fribourg et Berne apparaissent au fond du tableau comme deux fantômes menaçants, qui étendent sur ce beau pays une main spoliatrice [...] A dater de cette époque, un sentiment d'indéfinissable terreur se mêle constamment au souvenir du passé et à la pensée de l'avenir.»

«Elle [Gruyères] avait possédé le pays le plus riche de la Suisse, abondant en pâturages, bestiaux, vignes et céréales de toute espèce. Il s'étendait depuis les bords de la Jogne jusqu'aux rives du Léman, depuis la frontière du Valais jusqu'aux portes de Bulle, qui lui avait appartenu jadis. [...] heureuse et forte, cette dynastie avait réfléchi en Suisse tout l'éclat d'une Puissance du premier ordre. Elle avait fait résonner tous les bruits du monde à ces échos alpestres qui jusqu'alors n'avaient répondu qu'au chant du pâtre solitaire ou à la voix orageuse des torrents.»

«... Berne et Fribourg [ont hâté le dénouement] par le travail souterrain d'une ambition mal déguisée, oubliant l'une et l'autre les services que leur avait rendus le Comte Louis dans la guerre de Bourgogne. Si la conduite de Michel ne fut pas sans reproche, celle des deux villes, loin d'être marquées au coin de la délicatesse et de la grandeur, est entachée d'un machiavélisme, qu'on rencontre moins souvent dans les républiques que chez les rois.»¹⁵

L'article se termine par une condamnation du comportement de Fribourg et Berne qui ont spolié Gruyères. L'auteur prend nettement parti pour le comté déchu. Au moment où cet article est publié, le patriotisme gruérien est en pleine transformation. En effet, dans ce deuxième quart du XIX^e siècle, l'identité gruérienne s'affirme et se consolide. Patrice Borcard a décrit la construction de l'imagerie comtale et analysé son impact sur la population. Il voit dans *L'Emulation* une sorte de porte-voix de ce patriotisme régional. Le stéréotype gruérien fut

14 «Gruyères, le Highland fribourgeois, avait ses preux comme le Lowland ou la plaine. En 1348, neuf ans après la bataille de Laupen, Clarembos et Bras-de-fer de Villars-sous-mont s'immortalisent comme les Horatius Coclès de la Gruyère» in *Emulation*, N° 11, 1842. Daguët y mentionne également les «craintes et espérances patriotiques» de Girard Chalamala ainsi que sa prophétie, «Je vous le dis, l'ours de Berne mangera la grue dans le chaudron de Fribourg».

15 *Emulation*, N° 4, No8, 1844-1845, pp 63-64, 121-122.

en effet «inventé» vers le milieu du XVIII^e siècle, selon les principes rousseauistes. Pour M. Borcard¹⁶, les radicaux fribourgeois percevaient la Gruyère comme un symbole de la liberté. Dès lors il n'est pas étonnant de voir *L'Emulation* d'inspiration libérale intégrer dans ses colonnes ce sentiment régional gruérien. L'importance donnée à cette région ainsi qu'aux auteurs qui en sont originaires s'explique par les exigences politiques du moment.

Cependant, il est exagéré d'affirmer, comme le fait M. Borcard, que «*L'Emulation* est avant tout l'affaire de Gruériens. Bussard, Charles, Glasson, Bornet, Majeux, Sterroz et Sciobéret forment le noyau dur de cette revue». Il est indéniable que des auteurs gruériens écrivent abondamment dans les pages de la revue, mais cela ne fait pas d'eux son noyau.

16 BORCARD, Patrice, «L'Invention de la Gruyère», in *Les Cahiers du Musée Gruyérien*, Les Amis du Musée Gruyérien, Bulle, 1989, pp 6-36. «En puisant dans le coffre sans fond des temps médiévaux, les poètes de *L'Emulation* ont figé la Gruyère hors du temps et l'ont revêtue d'un habit atemporel qui lui donnera parfois un aspect magique.»

BIBLIOGRAPHIE

- ◆ *L'Emulation, recueil agricole, industriel, commercial, historique et littéraire*, Fribourg, 1841-1846, 1852-1856.
- RUFFIEUX, ROLAND (SDL) ◆ *Histoire du canton de Fribourg*, 2 vol., Fribourg, 1981
- ULDRY, JEAN-MAURICE ◆ *L'Emulation, analyse de la première revue culturelle fribourgeoise*, Mémoire de licence, Fribourg, 2003.
- BORCARD, PATRICE ◆ «L'Invention de la Gruyère», in *Les Cahiers du Musée Gruyérien*, Bulle 1989, pp 6-36.
- PYTHON, FRANCIS ◆ «La Citadelle catholique. De la "religion en danger" à la "mission de Fribourg"», in *Annales Fribourgeoises LXI-LXII*, Fribourg, 1997.
- PYTHON, FRANCIS ◆ «Le clergé fribourgeois et les défis du libéralisme durant la première moitié du XIX^e siècle. Nouvelles approches fondées sur les activités d'une association secrète d'ecclésiastiques», in *Itinera, Société Générale Suisse d'Histoire, Fasc 4*, 1986, pp 91-111.
- PYTHON, FRANCIS ◆ «La Société cantonale d'histoire et le souci de la mémoire fribourgeoise», in *Equinoxe, revue romande des sciences humaines*, No 9, 1993, pp 145-157.
- PYTHON, FRANCIS ◆ «Les Histoires du canton de Fribourg aux XIX^e et XX^e siècles. Miroirs d'un monopole francophone?», in *Freiburger Geschichtsblätter*, Fribourg.
- RUFFIEUX, ROLAND ◆ «Un aspect de l'Histoire du régime radical fribourgeois» in *Annales Fribourgeoises 41*, 1953, pp 122-134.